



October 2025

PREMA ANANDA VAHINI



# Prema Ananda Vahini

Octobre 2025

## SOMMAIRE

1. **Satsang avec Swamiji** – *Soyez honnête envers vous-même !*
4. **Célébrations de Navaratri à l'Ashram.**
8. **En mémoire de Gaspard** – *Ma première entrevue avec Swami Premananda  
- Mes premières expériences avec l'omniscience de mon guou*
16. **Nouvelles de la Jeunesse Premananda**

« La première et la plus importante chose en spiritualité est la façon dont vous vivez. Si vous ne vivez pas de manière appropriée, votre développement spirituel sera entravé. »

- Swamiji



# Satsang avec Swamiji

## Soyez honnête envers vous-même !

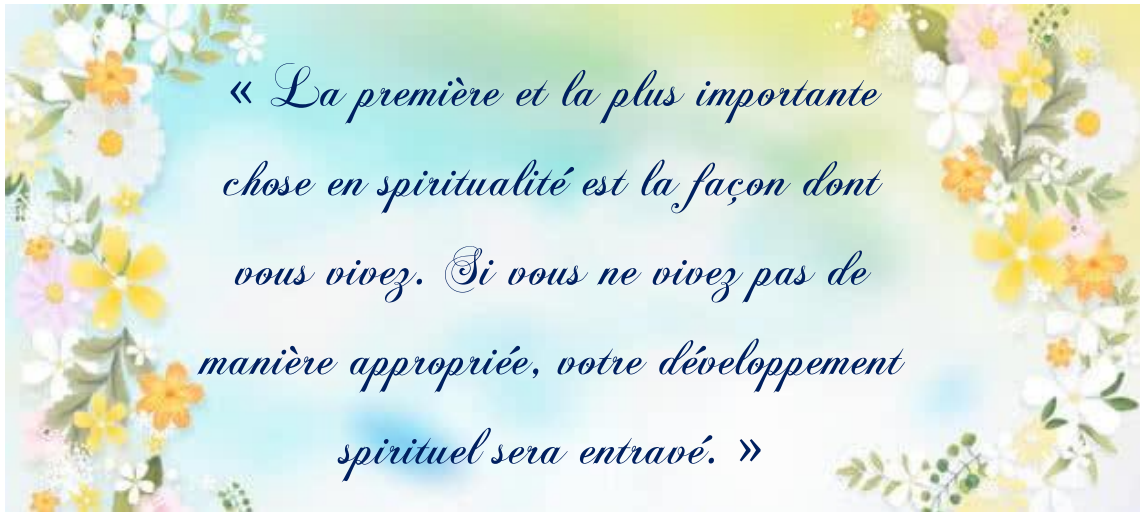
*(Extrait d'un satsang donné par Swamiji en mars 1993)*

Partout où des abhishekams sont pratiqués ou des prières récitées, il est préférable d'éviter de manger des aliments non végétariens. En règle générale, ceux qui pratiquent l'abhishekam doivent être végétariens. Dans certains ashrams, cette règle est très stricte et seuls les brahmacharis (étudiants spirituels pratiquant le célibat) sont autorisés à pratiquer l'abhishekam.

Cependant, je ne suis pas si strict. Je ne dirais pas que manger de la viande est mal, mais pour une organisation spirituelle, afin de créer un environnement spirituel ou dans un lieu où l'on médite, il n'est pas bon de consommer de la nourriture non végétarienne. Cela vous empêchera d'atteindre un état supérieur.



Ce n'est pas parce que vous avez une bouche que vous devez toujours parler. En fait, c'est difficile de me faire asseoir ici et parler. Si je parle, ce sera uniquement de spiritualité, sinon je préfère rester silencieux.



Il n'est pas nécessaire de parler longuement de spiritualité. Au lieu d'en parler, vous devriez la mettre en pratique. La première et la plus importante chose dans la spiritualité est la façon dont vous vivez. Si vous ne vivez pas de manière appropriée, votre développement spirituel sera entravé.

Vous pouvez tromper le monde, vous pouvez tromper vos proches, mais vous ne pouvez pas vous tromper vous-même. Alors, soyez honnête avec vous-même ! Comment être honnête avec soi-même ? Si vous prenez une fois la décision d'être honnête avec vous-même, cela suffit.

Avec tous les pouvoirs divins dont je dispose, je n'ai jamais désiré la gloire ou la renommée pour moi-même. Ces choses ne m'intéressent absolument pas. Si je le pouvais, je serais heureux de simplement tondre l'herbe dans un champ. C'est parce que je suis quelqu'un de très simple, c'est ce que j'aime. Pourquoi ? Plus vous avancez dans la spiritualité, plus vous devez devenir humble. L'humilité est la plus grande vertu dans la spiritualité. Lorsque vous êtes sur le chemin spirituel, vous ne devez pas avoir d'ego.

C'est pourquoi l'humilité est un aspect très important de ma pratique spirituelle. Je donnerai une bonne « raclée » à toute personne ayant des tendances égoïstes. Je ne laisserai aucun ego s'emparer de ceux qui m'entourent, car cela empoisonnerait leur développement spirituel. Avec l'ego, ils ne pourraient pas mûrir, et je veux tous vous voir mûrir.

Je ne veux voir aucune trace d'ego en vous. Mais pour l'instant, il y en a beaucoup ! C'est pourquoi je veux vous emmener sur le chemin spirituel. Chaque fois que je verrai le moindre signe d'ego, je vous le ferai remarquer, car vous ne devez pas lui laisser la moindre place en vous, sinon il détruira votre chemin spirituel.

Dieu m'a comblé d'une telle divinité, est-il donc vraiment nécessaire que je vienne ici pour accomplir des abhishekams ? Oui, car ce n'est que lorsque je le fais que vous le faites aussi. Par conséquent, si je peux accomplir l'abhishekam, vous pouvez le faire aussi.



Certains avatars et saints affirment qu'ils sont au-delà des rituels, mais les fidèles vivent toujours dans l'ignorance. Ils ne savent pas que pratiquer des rituels leur serait bénéfique. Ce n'est que lorsqu'ils ont un exemple à suivre qu'ils réalisent la valeur des abhishekams. Mais si le gourou ne leur donne pas l'exemple, ils ne le feront pas non plus.

C'est donc pour votre bien que je redescends à votre niveau, afin que vous puissiez comprendre.

*“Cet ashram est un lieu  
de service et de  
spiritualité. C'est un  
endroit paisible et divin.  
Parfois, vous venez  
aussi y séjourner. Vous  
pouvez le soutenir. Cet  
endroit vous offre de  
nombreuses  
opportunités. En le  
soutenant, vous offrez  
cette opportunité à de  
plus en plus de  
personnes.”*



*-Swamiji*

# Célébrations de Navaratri à l'Ashram

22 septembre – 2 octobre

Navaratri est un festival joyeux et vibrant célébré en l'honneur de la Mère Divine, symbole unificateur de toutes les forces divines.



Nous avons célébré ce moment spécial de manière traditionnelle en plaçant neuf *kumbhams* sur des lits de terre semés avec neuf types différents de graines, dans neuf pots en argile.

Nous avons installé un *kollu*, une plateforme à étages que nous avons décorée de lumières colorées, sur laquelle nous avons placé des poupées et des figurines représentant une multitude de dieux, déesses, saints, sages, hommes et femmes, enfants, animaux et plantes.



*Kollu*



Une Puja à Durga avec neuf lampes de ghee a été effectuée à un moment précis pour chacun des neuf jours, déterminé selon l'astrologie hindoue.



Chaque soir, l'abhishekam régulier était pratiqué à la statue de la Mère Divine. Chaque jour, elle était habillée de vêtements flambant neufs, parée de magnifiques bijoux, et des prasadam spéciaux lui étaient offerts.



Le neuvième jour de Navaratri, nous avons effectué une puja Ayuda (‘ outils ‘), parfois aussi appelée puja à Saraswati. Cette journée est principalement dédiée à Saraswati et inclut la

pratique de bénir des matériels éducatifs tels que livres, stylos, crayons, instruments de musique et autres types d'équipement, symbolisant la victoire de la connaissance sur l'ignorance.

Le dernier jour de Navaratri, appelé Vijaya Dasami, chacun a reçu les bénédictions spéciales de la Mère Divine en tenant sa statue dans les mains. Ensuite, un puissant mahabhishekam à la Mère Divine a été effectué avec une grande dévotion.



Pour conclure, l'eau d'abhishekam des neuf kumbhams a été versée sur la statue de la Mère Divine.



*La Mère Divine  
décorée de  
nombreuses  
guirlandes florales  
parfumées, des  
bijoux et des  
pousses d'herbe du  
navadanyam.*



*“ Ne pensez pas à la prochaine vie. (...) Le mieux, c'est que, dans cette vie, vous fassiez de bonnes œuvres caritatives, que vous participiez à de bons satsangs, que vous viviez avec un cœur pur, que vous ne critiquiez pas les autres, que vous vous comportiez avec beaucoup d'amour et de bienveillance envers les autres, que vous viviez dans l'amour. La patience est vraiment nécessaire. Si quelqu'un a fait quelque chose de mal, pensez que cela n'a pas d'importance, que c'est une pièce de théâtre de Dieu.*



*Vous devez vous rendre heureux et croire en vous. Faites-vous confiance. Beaucoup de gens ne se font pas confiance, ils se méfient d'eux-mêmes. Vous devez vous dire que vous avez un bon cœur, que vous êtes quelqu'un de bien, que vous ne vous trahirez jamais, que votre cœur est toujours bienveillant envers vous. L'important, c'est que vous soyez bienveillant envers vous-même, peu importe que les autres le soient ou non. Donc, avant tout, vous devez croire en vous. ”*

*- Swamiji*



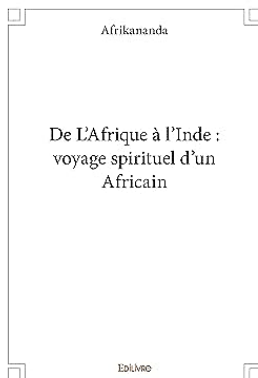
## En mémoire de Gaspard



Le mois dernier, le 30 septembre, Gaspard, un disciple de longue date et fidèle de Swamiiji, s'est éteint paisiblement chez lui au Congo, à Brazzaville. Gaspard a vécu à l'Ashram pendant près de vingt-cinq ans avant de retourner dans sa ville natale en 2018. Pendant son séjour à l'Ashram, il a accompli diverses tâches et était toujours prêt à aider tout le monde, avec altruisme et amour. Swamiiji lui a donné le nom spirituel « Afrikananda ».

### *Gaspard avec Swamiiji à l'Ashram*

Malgré des souffrances et de sérieux problèmes de santé, il a continué à diffuser le message de Swamiiji dans son pays, animé par une foi inébranlable en Swamiiji et en Dieu. Tous ceux qui l'ont connu garderont de lui un souvenir affectueux. Avec la bénédiction de Swamiiji, nous prions pour que son âme repose en paix et dans l'amour.



*Voici quelques extraits de son livre en français : « De L'Afrique à l'Inde : voyage spirituel d'un Africain ».*

## Ma première entrevue avec Swami Premananda

L'entrevue prévue avec Swami Premananda avait lieu le lendemain vers huit heures du soir après le rituel à la Mère divine. Une trentaine de personnes faisaient la queue, attendant patiemment leur rendez-vous. La pièce prévue pour les entretiens individuels s'appelait " arul vakku ", mot tamul qui veut dire " parole sacrée ", ce qui indiquait le caractère de ce qui était dit en ce lieu. Cette salle était un couloir demi-circulaire jouxtant l'arrière de l'autel (moolastanam) où se trouvaient les déités Ganesh, Krishna et Amman.



On y pénétrait par une porte côté gauche et en sortait par une porte côté droit, une fois l'entrevue terminée. Au milieu du mur gauche de la salle d'entrevues, se trouvait une ouverture, sorte de fenêtre carrée sans fermeture, d'un mètre et demi de haut et autant de large qui ouvrait sur une petite pièce dans laquelle Swami Premananda s'asseyait dans un fauteuil, séparé par un muret d'un mètre-vingt de haut et trente centimètres de large des fidèles qui souhaitaient lui parler en tête à tête.

Se retrouver dans cette salle où se répandait une douce lumière donnait le sentiment qu'on était en face d'un être cher, un confident à qui on pouvait ouvrir son cœur même si au départ on était ému et qu'on avait la gorge nouée. Le simple fait de l'entendre détendait, il parlait avec douceur et rassurait. À la fin de l'entrevue, il remettait au fidèle quelques sachets de cendre sacrée (vibhuti), joignait ses mains en signe de bénédiction et d'au revoir, faisait tinter une petite cloche et la personne suivante pouvait entrer.

Dans cette salle spéciale, il arrivait que Swami Premananda ne réponde pas à un questionnement et qu'une personne sorte déçue d'une entrevue. Plus tard, la lumière jaillissait dans son esprit et elle comprenait comment agir. Un événement inattendu pouvait s'interposer et résoudre l'obstacle. Même si elles paraissaient simples, ses remarques étaient profondes et éclairaient ce qui paraissait confus. Mais quelquefois, il était clair et allait droit au but, conseillant, encourageant et guidant.

Lorsque ce fut mon tour, une jeune européenne m'accompagna pour traduire ce qu'il allait me dire. Dans son anglais simple, Swami Premananda commença par me féliciter de vouloir aspirer au bonheur suprême en cherchant Dieu. Il poursuivit ses propos. L'entrevue avait commencé depuis deux ou trois minutes lorsqu'il se passa quelque chose d'inexplicable : je ne voyais plus Swami Premananda ! J'entendais sa voix mais ne pouvais plus cerner le contour physique de son corps. Il me semblait transparent, une sorte d'ombre. Dire qu'environ

*Cette fenêtre donnait sur une petite pièce où Swami s'asseyait dans un fauteuil, face à l'ouverture, séparé par un muret d'un mètre vingt de haut de la personne qui souhaitait lui parler en privé.*



*Swamiji dans la salle d'entretien*



trente centimètres seulement me séparaient de lui. Je me tournai vers ma traductrice qui, visiblement ne se doutait de rien.

Vint le moment où je me sentis comme une bouteille recevant d'une autre un filet ininterrompu d'huile : ses paroles se déposaient tout naturellement dans mon esprit, si bien que je comprenais plus vite qu'elles ne m'étaient traduites. Pas de doute, je ne le voyais plus, l'endroit où il se trouvait semblait vide alors que j'entendais sa voix. J'avais chaud. Était-ce la haute température du jour ? Non, plutôt l'émotion, la grande surprise de m'apercevoir qu'il était un " Esprit " plutôt qu'un homme avec un corps ordinaire !

*J'ai essayé de les  
toucher, mais à ma  
grande surprise, ses  
bras n'avaient  
aucune consistance, il  
n'y avait qu'un vide  
total ! Que de l'air !*

Il continua à me parler comme si rien ne se passait, abordant succinctement ma vie future. Sans vouloir traduire l'intégralité de ses paroles, je crus comprendre qu'il y aurait, au cours de mon apprentissage spirituel différents obstacles que je ne pourrai contourner que grâce à son aide... Il insista sur l'importance d'écouter le maître spirituel sur qui il faudra compter dans les moments difficiles.

Je posai mon regard sur le rebord inférieur de l'ouverture et je vis deux bras croisés. J'essayai de les toucher. Ô surprise ! Ses bras n'avaient aucune consistance ! Le vide total ! De l'air ! Mes mains ne touchèrent que le rebord. Mais je voulais être sûr, tant ses bras semblaient réels. Peine perdue, la seconde tentative également échoua. Têtu et pensant réussir au troisième essai, j'appuyais très fort mes mains sur les

siennes mais je ne pus les toucher. Je perdis même l'équilibre comme si j'avais raté une marche. Me trouvant un peu distrait, il me pria de l'écouter.

Je n'ai jamais réussi à frôler ses bras à mon grand étonnement. Autour de nous, les choses paraissaient normales, mais Swami Premananda n'était toujours qu'une ombre, un vide ! Vers la fin de l'entrevue, je pus à nouveau le voir comme au début. Il me donna d'autres conseils et m'accorda la parole. " Swami, dis-je, je suis convaincu que vous n'ignorez pas les raisons qui m'ont emmené chez vous... J'étais chez Sri Sathia Sai Baba, je comptais me rendre chez Mata Amritanandamayi mais je me suis retrouvé ici... Or, vous venez de m'accorder la permission de vivre ici...".

Il m'interrompit : "Oui, tu as été chez Sai Baba, c'est bien. Tu es venu ici, c'est aussi bien. Ce sont des bons endroits pour apprendre la spiritualité. Maintenant, il faut que tu ailles chez Amritanandamayi. De cette façon, tu choisiras parmi les trois ashrams celui qui te conviendra le mieux... Ici ou là-bas, tu as des frères et sœurs... Va chez Amritanandamayi et par la suite, écoute ce que te dictera ton cœur...".



L'idée de choisir un ashram parmi trois me chagrina un peu. Chez Sri Sathia Sai Baba, j'avais été un peu vexé de n'avoir pas eu de contact avec lui. Je me sentais déjà très bien à l'ashram de Sri Premananda. J'aimais le lieu, il y avait moins de monde et plus d'espace.

De plus, de manière instantanée, il m'avait débarrassé de mes soucis de la veille... Je lui suggérai : " *Swami, je vais simplement aller chercher ma valise à l'ashram de Sathia Sai Baba puis revenir...*". Il me répondit : " *Commence déjà par m'écouter... Je t'ai dit tout de suite que le mental est comme un singe fou qui passe d'une branche à l'autre. Il serait bien que tu ailles voir aussi Amritanandamayi, ensuite tu sauras avec exactitude l'ashram qui te conviendra le mieux...*".

Nous sortîmes de la salle d'entrevues. Ma traductrice ne fit aucune allusion à la "disparition" de Swami Premananda. Craignant de lui faire part d'une chose dont je n'étais pas sûr, je préférai me taire et conserver ce moment exceptionnel dans mon cœur.

Pendant les deux ou trois jours qui suivirent, ma traductrice ne cessait de me rappeler d'aller voir la sainte Mata Amritananda à son ashram dans le Kérala comme me l'avait demandé le guru. J'hésitais encore, me demandant si cela valait vraiment la peine, d'autant plus que Swami Premananda avait été suffisamment clair dans son idée de me voir vivre auprès de lui...

Quatre jours s'écoulèrent. Alors que j'avais pris la décision de ne pas me rendre au Kérala, Padmanaban un américain d'une quarantaine d'années vint visiter Swami Premananda qu'il n'avait jamais vu. Après l'avoir rencontré, il s'apprêtait à retourner à l'ashram de Mata Amritanandamayi où il vivait depuis quelques années. Ma traductrice vint me le présenter pour que nous puissions y aller ensemble. Je le considérai comme un envoyé spécial chargé de me conduire à un endroit que je ne connaissais pas. (...)

## *Mes premières expériences d'omniscience de mon guru*

(...) Certains jours, notre guru décidait de préparer un repas spécial pour tous les fidèles et résidents de l'Ashram. Il allait aux cuisines, entouré de quelques personnes, choisissait les bons légumes, s'activait à les couper, éplucher les pommes de terre, tailler en tranches les oignons et préparer les sauces. Il avait un œil sur tout. C'était un fin cuisinier qui savait donner aux légumes ordinaires une saveur et un aspect inhabituels. De ce fait, il nous offrait une nourriture céleste (prasadam).

Trouvant le repas excellent un jour, je mangeai plus que de raison. Mon estomac devint si gonflé que je respirais par les flancs comme un petit oiseau. Revenu à ma chambre après le repas, je courus droit dans les toilettes et me forçai de vomir, ce qui me permit de libérer l'estomac et de respirer nettement mieux.



Le sujet de la causerie du lendemain matin dans le Puja Hall fut “la patience”. “À quel rythme devez-vous avancer dans la spiritualité ? Vous devez avancer doucement, mais sûrement, à votre propre rythme, dit mon guru. On ne peut pas mettre un petit garçon au collège, il doit passer par la maternelle avant tout... On ne peut non plus nourrir un nouveau-né avec des aliments solides. Il doit manger des soupes jusqu'à ce qu'il grandisse un peu... Sans patience, il n'y a pas de spiritualité. Je vois certaines personnes courir, voulant tout précipiter, voulant tout avoir, voulant voir Dieu tout de suite, mais oubliant d'assimiler les choses essentielles. Porter plus de poids que nous n'en pouvons porter peut nous faire chuter...”.

Il parlait, puis soudain, regarda dans ma direction et dit : “Que se passerait-il par exemple si quelqu'un mangeait plus que ce que son estomac peut contenir ? Eh bien, il ne pourrait plus respirer et serait obligé de courir dans les toilettes pour se forcer de vomir et pouvoir mieux respirer... N'est-ce pas ?”. Me reconnaissant dans l'exemple, je me fis tout petit pendant l'hilarité générale.

J'étais encore tout nouveau quand une cuisinière me demanda de mettre du poison dans l'entrepôt pour éliminer les rats qui perçaient les sacs de riz. Je lui promis de le faire, sans toutefois lui dire quand et comment... Trois jours plus tard, j'achetai du poison et le mélangeai au riz cuit. Ensuite, je le mis sur du papier et le déposai par terre entre les sacs, en plusieurs endroits.

Dans l'après-midi du même jour, on m'appela au bureau et me demanda si j'avais mis du poison dans l'entrepôt de riz le matin. Quand je répondis “oui”, on m'apprit que Swami (qui se trouvait à trois cents kilomètres de l'Ashram à ce moment précis) avait téléphoné pour que j'aie vite enlever le poison que j'avais posé, parce que les jeunes garçons qui transportaient les sacs à la cuisine adoraient mâchonner le riz cru tombé par terre... Je courus nettoyer le poison et plaçai des pièges à rats.

Pendant ses discours dans le Puja Hall, Swami avait l'habitude de décrire dans les moindres détails ce que les gens avaient fait ou pensé de manière discrète. Il était le témoin invisible de toutes nos conversations, de toutes nos actions, de toutes les petites scènes qui se déroulaient non seulement à l'Ashram, mais même en dehors. Rien ne lui échappait, sa conscience allait partout.

Il nous racontait les événements qui s'étaient déroulés ailleurs et que nous pouvions vérifier par la suite. Ces premières expériences me donnèrent une petite idée de sa nature omnisciente. Mon ami Lambert T.Z. avait bien fait de m'avertir à l'aéroport de Paris. Je commençais à réaliser

*Il était le témoin invisible de toutes nos conversations et actions, et de toutes les petites scènes qui se déroulaient, non seulement dans l'Ashram mais aussi bien au-delà de ses terrains. Rien ne lui échappait ; sa conscience était partout.*



l'utilité de son conseil maintenant que j'abordais mon maître spirituel pour la première fois. Dorénavant, je devais faire très attention à ce que j'allais penser, dire ou faire.

Vivre auprès d'un maître doté de pouvoirs divins est une aventure inédite. Face à Swami, nous étions transparents. Nous ne pouvions rien lui cacher. Il captait tout, la moindre idée, la moindre intention, de façon instantanée, qu'on soit près ou loin de lui. Avant que nous n'ayons pensé ou agi, il savait. Lui mentir était impossible. Malgré tout, certains essayaient, mais en deux ou trois questions, ils se faisaient prendre au piège.

Il savait tout de nous, nos qualités et nos défauts, nos forces et nos faiblesses. Il nous connaissait mieux que nous ne nous connaissions nous-mêmes. La tendance de chaque esprit était sous son contrôle. En face ou loin de lui, le mieux que nous puissions faire était de surveiller étroitement nos pensées, nos paroles et nos actions.

“ *D. pense que...* ” ou “ *D a dit que...* ” ou encore “ *V a fait...* ”. Il exprimait ouvertement la pensée, les mots ou les actions des personnes et on se rendait compte que tout était vrai. Pendant dix ou quinze minutes, il révélait quelquefois devant nous ce que chacun avait dit ou fait juste avant que nous nous trouvions en face de lui. Ces moments étaient les plus hilarants car, il excellait dans l'humour.

Un jeune disciple italien était en train de traduire ses paroles à un groupe de fidèles de son pays dans le Puja Hall. “ *Écoute-moi bien et traduis comme il faut. Tu m'obliges à rattraper chaque fois ton esprit qui galope vers le Jardin où tu veux planter je ne sais quelles espèces d'arbres...* ”.

C'était exact, le jeune italien nous dit que pendant qu'il traduisait, il pensait aux arbres à fleurs qu'il lui restait à planter dans la cour de sa résidence. Bien qu'il ne parlait pas italien, Swami s'aperçut que le traducteur était distrait et ses paroles mal traduites.

Il lui arrivait de signaler, d'esquisser un geste ou même de se tourner vers une personne qui avait une mauvaise idée ou une mauvaise intention. Mais il n'était pas un gendarme qui censurait tout et qui intervenait à tout moment. Il savait accorder la liberté de conscience et n'interférait que lorsqu'il le jugeait nécessaire.

En bon guru, il laissait chacun vivre librement et apprendre par sa propre expérience. Quand quelqu'un décidait de ne pas lui confier un secret, il le savait et respectait son intimité. Si c'était un problème grave, il lui apportait son aide de façon invisible. Quand une chose venait entraver le développement spirituel d'un fidèle et que celui-ci ne lui en parle pas, Swami créait alors un incident qui le forçait à se confier à lui.

Un jeune résident qui avait coutume de marcher à côté de lui pour l'abriter de la pluie et du soleil avec un grand parapluie me dit un jour : « *Lorsque nous marchons avec Swami, il m'attrape quelquefois le bras pour se soutenir et trouver son équilibre. Chose extraordinaire, il me relâche prestement, me repousse ou s'écarte de moi chaque fois qu'une pensée impure vient à mon esprit. Il me révèle alors le fond de ma pensée et me donne un conseil ou carrément me réprimande : “ Ah !*



Toujours en train de penser à la même fille, n'est-ce pas ?” me surprend-il. “ Je dois me surveiller constamment pour que mon esprit ne s'égaré pas lorsque je suis à côté de lui... De façon instantanée, il capte le fond de mes pensées et me le dit vertement... ».

Je me demandais parfois quelle forme Swami prenait quand il nous observait avec ses pouvoirs divins. Était-il comme l'air ou comme un fantôme ?

“Gurudeva, les oiseaux te voient-ils comme un grand oiseau de la même façon que nous te voyons comme un surhumain ?” lui demandai-je une fois au cours d'une conversation. La question le fit sourire. Sans me répondre vraiment, il m'encouragea à progresser dans la spiritualité si je voulais voir les choses comme lui les voyait. Il nous dit un autre jour : “je suis comme vous, mais j'ai la capacité de voir Dieu directement. Pour votre bien, je me suis incarné en tant qu'être humain et je parle et agis comme vous, mais mes idées et mes perceptions sont à un niveau plus haut que ce que vous pouvez imaginer...”.

Comme il avait les yeux et les oreilles partout, il n'oubliait personne et savait ce dont chacun avait besoin. Il se rappelait les moindres promesses et les honorait immanquablement, quel que soit le temps, à la grande surprise de ceux qui avaient perdu l'espoir.

Dans un ashram où vit un guru parfait, tout ce qui se passe, grand ou petit incident ne relève pas du hasard. Ses pouvoirs divins lui permettent de créer toutes sortes de situations, des plus simples aux plus complexes. Il est la source invisible de tout événement. Le but pour lequel il les crée est de rappeler à ses disciples d'agir avec sincérité et courage, quelles que soient les circonstances.

Les tests et les leçons de Swami, il y en avait beaucoup. Une grande part de son enseignement se résumait à cela.

”Lorsque j'accepte quelqu'un comme fidèle ou disciple, je prends l'entière responsabilité de le guider spirituellement, ainsi que ses karmas (résultat des actions passées et qu'il doit vivre). Je mets les fidèles à l'épreuve et beaucoup ne s'en rendent même pas compte. Vous voyez, il est inutile de constamment enseigner les idées spirituelles. Les gens ont tendance à les apprendre puis à les oublier. Il se peut qu'ils apprennent certains principes par cœur, et pourtant ils poursuivent leur quotidien sans rien changer. Je préfère que mes élèves apprennent la spiritualité par la pratique. Cette voie est un peu dure, mais l'effet est extraordinaire et durable. Il n'y a rien de nouveau à enseigner en spiritualité. Tout ce qui doit être appris a déjà été dit par d'autres. Pourquoi devrais-je ajouter, puis rajouter encore à leur Sagesse ? Ma méthode est de constamment pousser mes disciples et mes fidèles à faire face à des problèmes et des provocations, des difficultés et des irritations, afin qu'ils apprennent automatiquement par eux-mêmes.

S'ils ont un grand sens de l'engagement envers le Divin, ils sont naturellement guidés dans la bonne direction. S'ils n'apprennent pas, ils devront de nouveau faire face à la même épreuve. Ce n'est pas forcément moi qui donne ces épreuves et ces problèmes. C'est le Divin lui-même.



Le fait que quelqu'un soit entré dans l'orbite de mon influence signifie qu'il doit faire face à des problèmes. Combien sont capables de surmonter ces tests ? Ceux qui surmontent ces défis avec humilité progressent de façon rapide sur le chemin spirituel. Pensez aux difficultés comme à une bénédiction qui vous rendra plus forts. “

Son enseignement était fait de mises en scène quotidiennes, d'incidents improvisés, de jeux de rôle et de jeux divins (leelas).

Les vivre nous faisait prendre conscience de sa nature divine. J'avais assisté à des scènes aux dénouements étonnants. Les résidents de notre Ashram jouaient alors leur propre rôle dans chaque incident dont notre guru était l'invisible instigateur. Critiques, petits mensonges, commérages, colère, tricherie et jalousie s'illustraient chez les uns et les autres. Tous les défauts exacerbés pour apporter un éclairage évident et donner une leçon à ses disciples étaient alors réunis. Il encourageait chacun à se débarrasser de ses mauvaises habitudes pour progresser.

“Si vous êtes un être humain, vous ne devriez pas être jaloux ni éprouver de colère envers les autres. Vous devriez vous conduire humblement, sans égocentrisme. Vous devriez être accueillant et aimant envers tous. Ne faites pas une montagne des erreurs des autres. Ne critiquez pas les autres, ne les heurtez pas. Si vous vous comportez ainsi, alors je dirai que vous êtes un véritable être humain.”



« Si vous êtes un être humain, vous ne devriez pas être jaloux ni éprouver de colère envers les autres. Vous devriez vous conduire humblement, sans égocentrisme. Vous devriez être accueillant et aimant envers tous. Ne faites pas une montagne des erreurs des autres. Ne critiquez pas les autres, ne les heurtez pas. »

- Swamiji

*Des nouvelles de...*

**Premananda**  
International **Youth**



## *Célébration de Navaratri au Sri Lanka*



*Du 22 septembre au 2 octobre, les jeunes du Sri Lanka ont célébré Navaratri, dans le respect de la tradition, avec un enthousiasme joyeux.*

*Nous avons commencé par semer neuf graines sacrées sur un lit de terre, et placé un kumbham décoré au centre. Chaque jour, de jeunes fidèles se réunissaient ensuite pour faire un abhishekam à la Mère Divine.*



## Chaque mois, nous mettons en avant une qualité essentielle de la Jeunesse Premananda

Ce mois-ci :

*Se comprendre soi-même pour mieux comprendre les autres*

Les malentendus sont souvent la cause des séparations. Demandez-vous : « Pourquoi suis-je né, quel est le but de ma naissance et quel est le secret de la vie? ». En faisant cela, vous acquerrez de la compréhension. Plus vous vous comprenez vous-même, plus vous comprendrez les autres et le monde qui vous entoure. Grâce à la compréhension, vous deviendrez plus proches les uns des autres, de vous-même et du Divin.

